

Marchandises achetables et revendables

Les footballeurs professionnels connaissent une forte mobilité tant sur le plan spatial que temporel. Au cours de leur carrière, ils sont régulièrement appelés à circuler entre plusieurs villes et pays. Nous présentons ici le cas des joueurs d'Afrique sub-saharienne qui transitent chaque année en Suisse. Dans la mesure où ils tendent à être considérés par leurs agents et par les clubs qui les emploient avant tout comme des marchandises achetables et revendables au meilleur offrant, leur intégration est rarement un objectif.

Mobilité importante

Le cas de la Suisse est comparable à celui des autres principaux pays européens. Environ 40 pour cent des joueurs actuellement sous contrat pour des équipes de Super League, le plus haut niveau de compétition nationale, ont grandi dans un pays étranger. La proportion de footballeurs étrangers a fortement augmenté au cours des dernières années grâce à l'élargissement des quotas limitant leur nombre. Désormais, un club de Super League peut employer jusqu'à 17 joueurs ayant passé moins de 36 mois entre l'âge de 15 et de 21 ans dans un club helvétique («joueurs non formés localement»), quelle que soit leur nationalité. Cette limite est de 13 footballeurs pour les clubs de Challenge League, le deuxième niveau de compétition nationale. Si de plus en plus d'étrangers jouent dans les clubs professionnels suisses, les footballeurs helvétiques sont aussi de plus en plus nombreux à évoluer à l'étranger. Au mois de juin 2007, ils étaient environ 80.

Qu'il s'agisse des footballeurs étrangers en Suisse ou des joueurs suisses à l'étranger, leur carrière professionnelle comporte une importante mobilité. L'Observatoire des footballeurs professionnels a calculé qu'à l'échelle des meilleures ligues européennes, un joueur change de club au bout de 2 ans et 10 mois. Cette moyenne est plus élevée pour les footballeurs évoluant dans leur pays d'origine (3 ans et 4 mois) que pour les étrangers (2 ans et 7 mois). La question de l'intégration des footballeurs étrangers dans les villes et pays par lesquels ils transitent au cours de leur carrière doit être analysée à la lumière des caractéristiques spécifiques du marché du travail dans lequel ils sont insérés.



La Suisse, pays-tremplin

Jusqu'au début des années 1980, les footballeurs étrangers arrivaient en Suisse après avoir généralement déjà accompli une assez longue carrière professionnelle dans leur pays d'origine. Cette situation a progressivement changé au fil des années. L'âge moyen des joueurs étrangers dans les clubs du premier niveau de compétition helvétique est passé de 28,9 ans entre 1977 et 1982, à 25,1 ans entre 1997 et 2002. Entre ces mêmes périodes, la part des footballeurs africains et latino-américains parmi les étrangers est passée de 12,8% à 54,2%. Cette augmentation s'est faite au détriment des joueurs provenant de pays européens, dont la proportion parmi les étrangers a diminué de 87,2% à 43,2% (Poli 2005).

La nouvelle donne migratoire dans le football suisse s'explique essentiellement par des raisons économiques. Les moyens à disposition des équipes helvétiques n'ont en effet pas évolué de la même manière que ceux des clubs situés dans les principaux championnats européens. L'augmentation de l'argent payé par les télévisions pour les droits de retransmission des matchs a été bien plus importante dans les pays démographiquement forts que dans les petits pays tels que la Suisse. Ainsi, lors des dix dernières années le montant annuel des droits de télévision perçu par les clubs de Premier League anglaise est passé de 97 millions à 1,05 milliards d'euros, alors qu'en Suisse, il n'a augmenté que de 5,15 millions à environ 9 millions d'euros.

Dans ce contexte économique défavorable, les clubs suisses n'ont plus les moyens d'attirer des joueurs étrangers expérimentés et recrutent des jeunes footballeurs prometteurs provenant de pays où le rapport entre la qualité et le prix des joueurs est particulièrement avantageux (Brésil, Argentine, Uruguay, Sénégal, Nigeria, Cameroun, Côte d'Ivoire et Ghana notamment). Des réseaux de transfert composés d'agents de joueurs, d'entraîneurs et de dirigeants des clubs se sont progressivement mis en place pour approvisionner le «marché» suisse de jeunes talents extra-européens.

Si jusque dans les années 1980, un club suisse ne recrutait qu'un nombre restreint d'étrangers dans l'optique de renforcer son contingent sur le long terme, il cherche désormais à détecter des jeunes dans l'optique de les mettre en valeur et de les retransférer contre de l'argent à des équipes disposant de plus de moyens. De la même manière, si par le passé, un joueur étranger venait en Suisse pour y terminer sa carrière et entamer sa reconversion professionnelle, il arrive aujourd'hui surtout dans l'espoir de rebondir dans un autre pays où les salaires versés aux joueurs sont sans commune mesure avec ceux versés en Suisse. L'ancien joueur du FC Sion et du FC Bâle Hervé Tum résumait ainsi son projet migratoire: «Pour moi la Suisse, la France ou l'Europe, c'est la même chose. Il n'y pas d'attachement particulier. Je suis là, je fais un travail. Je peux avoir des relations avec des gens, mais je ne suis pas lié à un lieu. Si je me lie, c'est comme si je venais me finaliser là, m'enfermer, alors que, pour moi, le futur se situe ailleurs.»

Le projet migratoire des footballeurs étrangers transitant par la Suisse peut cependant se modifier avec le temps en fonction des performances réalisées. En effet, seule une minorité d'entre eux accède à des championnats plus importants. Dans la plupart des cas, les joueurs restent en Suisse plus longtemps que ce qu'eux-mêmes, les dirigeants de leurs clubs et leurs agents ne l'avaient prévu. Bon gré mal gré, ils se retrouvent ainsi souvent confrontés au défi de l'intégration.

Le cas des footballeurs d'Afrique subsaharienne

La citation d'Hervé Tum illustre un point de vue largement partagé par les autres quinze footballeurs camerounais ou sénégalais interviewés entre 2003 et 2006. Au départ, leur passage par la Suisse n'était censé durer qu'un an ou deux. Au bout du compte, seuls quatre joueurs ont connu des trajectoires de carrières ascendantes, soit un départ vers un club étranger plus fortuné. Quatre autres footballeurs sont repartis à l'étranger vers des clubs moins performants, trois en France et un au Sénégal. Les huit autres joueurs se trouvent toujours en Suisse: cinq jouent dans un club professionnel et deux dans un club amateur. Un joueur vit toujours en Suisse, sans contrat de travail. Cette situation est très difficile à supporter dans la mesure où un footballeur non-communautaire ne peut rester légalement dans le pays que s'il dispose d'un employeur. Les joueurs afri-

cains sont ainsi souvent obligés de renouveler leur contrat coûte que coûte, peu importe les conditions offertes. Ceci explique aussi leur traitement salarial, souvent en dessous de normes légales en vigueur (Poli 2004b).

La précarité du statut légal des joueurs africains en Suisse est également un important frein à leur intégration. La période précédant la fin de chaque contrat est vécue avec angoisse, de peur de tomber dans la clandestinité. Chaque année, de nombreux footballeurs africains sont confrontés à cette expérience, ce qui les empêche d'investir plus de temps et d'énergie dans l'entretien de liens sociaux durables et d'une possible reconversion en dehors du monde du football. Le risque de ne plus avoir de contrat et, donc, de permis de séjour pèse sur eux comme une épée de Damoclès. Ces joueurs doivent en outre faire face à la pression exercée par la famille dans leur pays d'origine, qui attend d'eux un soutien financier qu'ils ne peuvent le plus souvent pas fournir. C'est une des raisons qui explique que le retour au pays n'est envisagé qu'en dernier recours.

Le footballeur: une marchandise monnayable

Le footballeur est plus qu'un travailleur. Il est aussi une marchandise que des intermédiaires tels que les agents de joueurs vendent et achètent. Le marché de transfert des footballeurs permet à des joueurs provenant de pays pauvres d'accéder aux meilleurs clubs européens, où ils gagneront des salaires mirobolants. Dans ce marché, la Suisse se positionne comme pays tremplin, par lequel les footballeurs africains et latino-américains transitent avant d'atterrir dans des pays où les clubs ont plus de ressources financières. Pourtant, à l'épreuve des faits, seule une petite minorité des joueurs connaît des trajectoires de carrière ascendantes.

Les autres footballeurs doivent modifier leur projet migratoire en cours de route, pour rester en Suisse plus longtemps qu'ils ne l'avaient prévu. Dans ce cas, d'après nos entretiens, la volonté d'intégration est réelle, mais ce processus est rendu ardu par les difficultés liées au fait que leur titre de séjour est conditionné au permis de travail. Cette situation rend les footballeurs non-communautaires plus vulnérables vis-à-vis de leurs agents et des dirigeants des clubs que les joueurs nationaux ou communautaires, ce qui aboutit régulièrement à des abus et à des exploitations. Considérés avant tout comme des marchandises, l'intégration des footballeurs africains et latino-américains en Suisse apparaît comme un but non recherché.

Käuflich und wiederverkäuflich

Lange Zeit unterstand die Zulassung ausländischer Spieler in professionellen Fussballclubs der Schweiz einer strengen Kontingenzierung. In den vergangenen zehn Jahren wurden diese Einschränkungen allmählich aufgeweicht, um den freien Personenverkehr sicherzustellen. Der Anteil von Spielern ausländischer Herkunft hat in der Folge stark zugenommen. Schweizer Fussballer haben Angebote von Clubs im Ausland angenommen, und ausländische Spieler wurden von helvetischen Clubs rekrutiert. Letztere weisen ein immer jüngeres Profil auf und stammen grossmehrfach aus Ländern Afrikas und Südamerikas. Die Rekrutierungspraxis unterliegt dabei oftmals einer spekulativen Taktik, um den «Wert» der Spieler heraufzusetzen. Vor diesem Hintergrund wird auch klar, dass Integration für sie kaum je ein Thema ist. Für die afrikanischen Nachwuchstalente stellt Integration ohnehin selten ein Ziel dar, nicht zuletzt wegen ihres oft prekären Aufenthaltsstatus.

Bibliographie

- Poli, Raffaele, 2004a, Les migrations internationales des footballeurs. Trajectoires de joueurs camerounais en Suisse. Neuchâtel: Editions CIES.
- Poli, Raffaele, 2004b, Les footballeurs africains en Suisse. Victimes de discrimination salariale. Dans: TANGRAM, 15: 79-84.
- Poli, Raffaele, 2005, Les professionnels africains dans les clubs suisses de football. Des «pionniers» maghrébins à l'exode et à la circulation des joueurs d'Afrique noire (1960-2002). Dans: Sandra Bott, Thomas David, Claude Lützeltschwab et Janick-Marina Schaufelbuehl (éditeurs), Suisse-Afrique (18e-20e siècles): de la traite des Noirs à la fin du régime de l'apartheid. Münster: Lit Verlag, 283-296.
- Poli, Raffaele et Ravenel, Loïc, 2007, Annual Review of the European Football Players' Labour Market / Etude annuelle du marché du travail européen des footballeurs. Neuchâtel: Editions CIES.